

Sur l'apparition de Jésus à ses disciples le soir du Pâques

Ce qu'on ne peut s'empêcher de remarquer
dans cette apparition de Jésus ^{circumstances de l'événement} ressuscité au milieu de ses disciples
(telle que vient de nous la décrire l'évangile),
c'est, de la part de Jésus lui-même, l'insistance
sur la réalité de son corps.

Non, les disciples ne sont pas victimes de leur imagination
ni d'une hallucination collective !

L'homme qui le voit n'est pas, non plus, une création
de leur attente ou de leur foi.

" Voyez mes mains et mes pieds, leur dit Jésus,
touchez-moi, regardez.

Un esprit n'a pas de chair, ni d'os et vous constatez
que j'en ai ...

Avez-vous ici quelque chose à manger ?"

Et Jésus prend et mange devant ses disciples
le morceau de poisson grillé qu'on lui a donné

Quoi de plus matériel, quoi de plus réel
au sens de constatable

Mais ne fallait-il pas qu'il en fût ainsi ?

Quand on pense que le christianisme, que notre foi

reposent sur le FAIT de la résurrection de Jésus de N.,
 oui, il fallait que ce fait soit au-dessus de tout soupçon,
 donc qu'il se prête à une vérification par la vue,
 par le toucher ^{plus fiable que le toucher} autant, par tous les gestes
 qui permettent de faire une expérience sensible,
 qui permettent de contrôler objectivement.

Car si les apôtres ont eu à témoigner en qualité de croyants
 - c'est à partir de ce qu'ils ont vu et entendu,
 eux qui, comme le dit le livre des Actes des apôtres ^{le mort}
 "ont mangé et bu avec Jésus après sa résurrection d'entre les morts".
 Et nous pouvons être sûrs que leur témoignage est digne de foi
 parce que tous, ils se sont engagés totalement
 dans ce témoignage jusqu'à en être mis à mort.
 Il faut insister : les apôtres ne se sont pas engagés
 sur une idée,

ils ne sont pas morts pour une idée, pour une croyance, pour un ^{idéal}
 beaucoup d'hommes au cours des siècles ~~sont~~ morts,
 et il en meurt aujourd'hui encore, pour un idéal.

Les apôtres sont morts pour un fait ^{l'événement}
 pour témoigner de la réalité de ce qu'ils avaient vu et en-
 Or, comme on l'a dit : Il faut croire des témoins qui se font égarer
 Mais ce témoignage existe-t-il toujours,
 peut-il être entendu vingt siècles après l'événement ?
 Oui, absolument, p.c.q. ce témoignage subsiste
 et est porté à travers les siècles, jusqu'à aujourd'hui,
 dans et par la communauté qui est née

précisément, de ce témoignage, suite à ce témoignage
comme le raconte le livre des Actes des Apôtres :

or cette communauté, ^{aujourd'hui} c'est l'Eglise,

l'Eglise qui n'existait pas si Jésus n'était pas ressuscité.

C'est pourquoi, le fait même que nous sommes réunis, ici,
en ce moment, p. c. q. - c'est dimanche

- l'Eglise se signifiant ^{aujourd'hui} dans notre assemblée, -

eh bien ce fait lui-même atteste, témoigne

sans que nous y pensions, que Jésus est vraiment ressuscité.

Revenons à ce que l'Evangile d'aujourd'hui nous a rapporté.

Deux choses ^{en effet} sont à remarquer :

d'abord le fait que Jésus se présente, se fait reconnaître
comme Celui qui a été crucifié.

Il attire l'attention des disciples qui n'en reviennent pas
sur les traces de son supplice : "Voyez mes mains et mes pieds"

Oui, le Crucifié, le Ressuscité, c'est le même : "C'est bien moi !" ^(Jésus) insiste

Ainsi, Jésus met en continuité, si l'on peut dire, sa passion
et sa résurrection,

il fait remarquer que subsiste en lui ce qu'il a été avant de ^{ressuscité}
ici concerne non seulement sa passion

mais tout ce qu'il a été, tout ce qu'il a dit et qu'il a fait
durant sa vie terrestre et humaine.

Jésus ressuscité ne dit rien de nouveau sur ce qu'il est
c'est un spécialiste des textes évangéliques (P. Guillet),

il renvoie ses disciples à ce qu'il leur disait avant sa mort

"Rappelez-vous, leur dit-il, les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous"

La résurrection éclaire donc, d'une manière rétrospective, l'itinéraire humain de Jésus (P. Marchadon, p. 150. 151)⁽⁴⁾

Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ?

Cela veut dire que tout ce que Jésus a fait et a dit comme le rapportent les évangiles,

cela se trouve authentifié, approuvé, certifié et ^{confirmé} aussi, illuminé par et dans le fait de sa résurrection,

résurrection qui est comme la signature de Dieu apposée à l'œuvre de Jésus.

C'est bien ce que laisse entendre l'apôtre Pierre

quand s'adressant à la foule, le jour de la Pentecôte

pour proclamer la résurrection de Jésus,

il conclut en disant : "Ce même Jésus qui a été crucifié,

Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ" (Act, 2. 36)

Deuxième chose à remarquer dans cette apparition de Résuscité à ses disciples,

c'est la référence aux Ecritures que Jésus fait

pour dire ^{comme il l'avait fait pour les disciples d'Emmaüs} que ce qu'elles ont annoncé, c'est relatif à lui, en particulier pour annoncer ^{sa mort et} sa résurrection.

"Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes,"

dit-il et il précise : "les souffrances du Messie et sa résurrection d'entre les morts"

Un peu comme les fonctions quies par un adulte, tel de ses actes manquant cela se projette sur des comportements enfantins ou adultes de la même manière du même homme quand il était

Non pas, évidemment, que les événements de la Passion et de la Résurrection ont été racontés à l'avance et en détail mais ce que ces événements ont été profondément,

à savoir : une mort pour la vie, aboutissant à la vie, on peut dire que cela fait partie des données fondamentales de l'A.T.

Selon l'A.T. en effet, il ressort nettement que le Dieu qui ^{révèle à Israël} s'est un Dieu qui, dans ses acts et dans ses paroles, sauve de la mort.

Ainsi, bien souvent, l'A.T. nous montre pour l'ensemble d'Israël ou pour des individus, une situation de détresse où la mort l'emporte et puis, suite à l'intervention divine, un salut, une délivrance. C'est particulièrement le cas dans les faits majeurs bien connus que sont la délivrance de l'Égypte et le retour de l'Exil.

Mais cela se retrouve au niveau individuel comme on le constate dans les psaumes surtout : fréquemment prière de supplication dans le malheur qui se termine en action de grâce, car Dieu a sauvé.

Dans certains psaumes, ^{même} comme dans des textes de prophétie les situations évoquées deviennent tellement précises qu'on est bien obligé de reconnaître, avec la Tradition chrétienne, que c'est du Christ qu'il s'agit, de sa Passion et de la glorification qui s'en suit.

Glorification - il faut le faire remarquer - ^(selon les textes) qui ne s'arrête pas à l'individu dont il est question mais qui atteint - à leur bénéfice - tous les hommes.

Ceci est particulièrement frappant dans le passage 21 dont Jésus a dit les premiers mots sur la croix :

" Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? "

et aussi dans le fameux passage du prophète Isaïe sur le Serviteur (Is. 52, 13 - 53, 12).

Oui, vraiment, à la suite de ce que dit le Remesute à ses disciples, nous pouvons proclamer dans notre Credo

" Jésus est ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures ".

F et S, de ces quelques réflexions sur l'Evangile de ce dimanche que pouvons-nous conclure

seulement, comme l'Eglise l'enseigne, après l'apôtre Paul surtout, que la résurrection de Jésus est un fait, un fait qui est à la base et au centre, ^{et} au cœur de notre foi, le fait auquel il faut revenir non seulement pour être solides, ^{renforcés} et éclairés dans notre foi mais pour nous rappeler qui nous sommes et quelle est notre destinée

*

Amen.

Références au sujet de la 2^e partie de cette homélie :

J. Guillet, dans LJ, VI, p. 74-75

Abel Marchadon, "Les évangiles au feu de la critique" p. 150-151

F. F. Durrwell, "La Résurrection, mystère de salut", p. 13-17

Citation du Concile : "L'œuvre de la Rédemption de l'homme ... aboutit en son plein à la merveille de Dieu dans l'Ascension d'Alphonse Allaire. Mais c'est de la merveille de Dieu dans l'Ascension d'Alphonse Allaire."

donc de mystère pas seulement

3^e dimanche de PAQUES

Année B (ou A et C)

Malbroux

le 4 mai 2003

Reprise de 1994
beaucoup améliorée

ALLELUIA!

S'il y a une exclamation inlassablement reprise
dans la liturgie de PAQUES

- c'est, nous le savons, l'exclamation ALLELUIA.

"Alleluia" : un mot hébreu qui, comme les mots
"Amen et Hosanna"

est passé tel quel, sans traduction, dans la liturgie chrétienne.
Une exclamation qui exprime une joyeuse louange au SGR :

"LOUANGE A DIEU !" : c'est ce que veut dire le mot, en effet
mais un mot chargé d'enthousiasme,
l'enthousiasme, par exemple, du HOURRAH
que nous entendons dans les stades :

"ALLELUIA presque" Hourrah pour Dieu !"

Aussi est-il difficile de penser que l'Alleluia, notre Alleluia,
ne soit pas suscité par un événement, par une situation
qui fait venir sur nos lèvres de croyants
un cri d'admiration, de reconnaissance et de joie
lancé vers Dieu : alleluia, louange à Dieu !

Justement, comment cela serait pas le cas en ces jours de Pâques
si nous savons prendre conscience de ce qui nous est dit,
de ce qui nous est donné, de ce qui nous est promis
dans la résurrection du Fils ?

Oui, ALLELUIA ... pourquoi ?

Si, dans la Bible, l'Alleluia faillit d'abord
de la contemplation des oeuvres du Créateur
il faillit encore plus au souvenir de ce que le Sqr a fait
et continue à faire pour son peuple Israël :

Alleluia donc pour la délivrance de l'Égypte,
pour la traversée de la Mer Rouge, pour le don de la loi au Sinaï
c.a.d. pour tous les événements qui ont fait
et qui font exister Israël comme peuple... Alleluia! ☒

Pourtant ce qui est arrivé à Israël ^{ce n'était} que figure et annonce
car c'est dans le Christ et par le Christ † qui s'accomplit

que tout s'est accompli, comme il nous le dit lui-même ds l'évang.
Aussi, sommes-nous, nous chrétiens, plus fondés
que l'Israël d'autrefois à chanter l'ALLELUIA!

Oui, chanter l'Alleluia en tout temps, mais plus encore,

nous fait dire la liturgie de ce temps pascal,
en ces jours où le Christ notre pâtre a été immolé"

Par - et c'est encore la liturgie qui le proclame -
"dans le mystère de sa pâque, le X^{te} a fait une oeuvre merveilleuse
nous étions esclaves de la mort et du péché
et nous sommes appelés à partager sa gloire..."

Nous voici donc, désormais, "nation sainte,
peuple racheté, passés des ténèbres à l'admirable lumière
du Royaume" (Préf de dimanche 1)

Ceci étant proclamé, annoncé avec la promesse

☒ Il y a précisément dans le psautier un ensemble de psaumes d'action
de grâce à ce sujet, un ensemble de psaumes qui rappelle justement le HALLEL

d'un achèvement merveilleux

" En détruisant un monde déchiré, clame encore, en effet,
l'Eglise en cette période pascale,
le Christ ressuscité fait une création nouvelle" (Préf. pasc. 6)
sa mort nous affranchit de la mort
et dans le mystère de sa résurrection,
chacun de nous est déjà ressuscité" (Préf. pasc. 2)
Voilà la perspective dernière de la résurrection du X^e
pour chacun de nous : notre propre résurrection,
cela nous étant dit avec une certitude ^{tellement} étonnante
qu'on nous en parle comme d'une chose déjà réalisée :

" Chacun de nous est déjà ressuscité ! "

Comment, alors, ne faillirait pas en exclamation de victoire
et comme l'acclamation de ceux qui sont délivrés
notre ALLELUIA de croyants !

Sans nous départir, pourtant, du réalisme
en lequel nous tenons ^{depuis lui-même} la prière de l'Eglise
qui nous rappelle que nous ne sommes pas encore arrivés :

Garde à ton peuple sa foi, Seigneur,
toi qui refais ses forces et sa jeunesse :
tu nous as rendu la dignité de fils de Dieu,
affermiss-nous dans l'espérance de la résurrection

Alleluia ! Louange à Dieu !

Alleluia
faillissant de nos vœux
pour être chantés par nos lèvres,
multipliés en ce temps de Pâques.

Mais pas seulement chanté : exprimé aussi
par et dans notre vie de chrétiens.

l'exclamation de ceux qui ont été délivrés,
l'alleluia appelle à une existence nouvelle,
une existence qui non seulement n'est plus sous l'emprise du mal
mais une existence qui n'est pas, qui ne doit pas être dominée
uniquement par ce qui est purement humain et naturel.

"Si vous êtes ressuscités avec le Christ, vous a dit St Paul
le jour de Pâques,

tendez vers les réalités d'en haut, non pas vers celle de la terre..

faits mourir en vous ce qui appartient encore à la terre
débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous
et revêtez l'homme nouveau

Celui que le Créateur refait toujours neuf, à son image" (Col 3.1...10)
Nous comprenons bien qu'il s'agit ^{là} d'une morale ^(passage de la Bible de la mort à la vie) inspirée par notre

Mais il y a plus, pour ainsi dire, car les alleluia de pâques
doivent, devraient comme imprégner notre mentalité
donc créer en nous un état d'esprit,

une manière de regarder les autres, de voir les circonstances
d'une façon pascale,

c.a.d. dans la lumière que projette sur toute l'existence,
pour aujourd'hui et pour l'avenir

l'événement de Pâques, la résurrection du Christ
Dans son Exhortation apostolique sur la foi chrétienne

le pape Paul VI écrivait :

"Il serait bien étrange que la Bonne Nouvelle
de la résurrection de Jésus
qui suscite l'ALLELUIA de l'Eglise, ne nous donne pas
un visage de sauvés" (9 mai 1975 - Condamine)

Et Paul VI souhaitait que "les communautés chrétiennes
deviennent des lieux d'optimisme où tous les membres
s'entraînent résolument à discerner la face positive
des personnes et des événements".

Ce qui veut dire, Fets, qu'ils ne chantent pas l'ALLELUIA
ou seulement, c'est évident, ceux qui ne s'efforcent pas de vivre en chrétiens, mais
ceux qui ne cessent pas de se lamenter,
ceux qui ne font que critiquer
ceux qui ne voient que le négatif des personnes et des circonstances.

Fets : ALLELUIA, pas seulement un mot chanté
sur nos lèvres

mais, comme me le disait un jour un homme bien éprouvé :
Alleluia : "une attitude de l'âme"

Il le savait bien et il le prêchait le grand St Augustin :
se le cite :

Alleluia, frères, par la vie et les lèrs, par le cœur et la bouche
par notre voix et notre conduite :

Dieu veut que nous disions ALLELUIA sans fausse note
en celui qui chante "

Et, en référence au livre de l'Apocalypse où le foule des élus est décrite
clamant l'Alleluia de la louange éternelle, St Augustin continue : ^{un} ^{par}
"chantons maintenant l'Alleluia du royaume, afin de pouvoir chanter un
élu du repos ... Ici, on le chante dans l'expérience, là-haut dans la
possession / Ici, c'est l'alleluia de la route, là-haut, celui de la
"patrimoine" d..."

3^e dimanche de Pâques
Année B (ou A et C)

26 avril 2009

à Malestroit

révisé de 1997 (quelques modifications)

ALLELUIA!

C'était le soir du dimanche de Pâques 1971,
à Lourdes, alors que s'achevait le 1^{er} pèlerinage
international "Foi et lumière" qui avait rassemblé
près de 10 000 enfants et jeunes handicapés mentaux.
J'accompagnais moi-même le groupe du diocèse de Vannes.
Le père d'un enfant ~~arrivé~~ profond
appartenant à notre groupe revenait d'une station à la ^{grotte}
en poussant la voiturette de malade où son fils était assis.
"Sur le chemin, raconte ce papa, mon fils agrippa
le manteau qu'une personne portait sur le bras.
Je m'arrêtai pour m'excuser et je remarquai,
à l'intrigue qu'elle portait,
que cette personne était anglaise.
Elle-même accompagnait un enfant handicapé".
"Excusez-moi, madame".
Pour toute réponse, cette dame me fit un large sourire
et me dit seulement: Alleluia!
Dans ce petit mot, concluait ce papa,
toute l'attitude d'âme que nous devions à nos enfants".
L'émotion que j'ai moi-même entendue et qui m'avait
Alleluia! pas seulement un mot, [beaucoup frappé]:
mais disait cet homme, à sa manière:
"une attitude d'âme"

Une attitude d'âme : le croions-nous, F et S,
 quand cela nous est dit par un homme,
 père d'un enfant profondément de bile,
 qui aurait, ^{eu} plus que d'autres, ^{l'âme} des raisons
 d'être triste et accablé?

Alleluia ! un cri de joie, une exclamation de victoire,
 l'acclamation de ceux qui sont de l'avis !

Alleluia cent fois répété pendant ce temps de Pâques,
 n'est-ce qu'un mot sur nos lèvres ?

Traduit-elle, cette exclamation, de notre part,
 "une attitude d'âme" comme le disait cet homme, à Lourdes,
 c'est à dire un esprit de Pâques,
 vraiment une mentalité pascale ?

Prenons le temps d'y réfléchir.

ALLELUIA ! Un mot hébreu qui, avec les mots
 "Amen et Hosanna"

est passé tel quel dans la liturgie chrétienne.

Un mot qui exprime une joyeuse louange au Seigneur :

"LOUANGE A DIEU !" : c'est le sens du mot /
 mais lancé avec l'enthousiasme du "hourrah"
 que nous entendons dans les stades :

Alleluia ... presque "Hourrah pour Dieu" !

Alors, on comprend que l'Alleluia ne peut être misé-
 que par une grande joie ou par une espérance armée.
 Dans la Bible, l'Alleluia jaillit de la contemplation

des merveilles de la création, mais il faillit encore plus
à la vue et au souvenir de ce que le Seigneur
a fait et continue de faire pour son peuple.
Alleluia tant et d'abord pour la délivrance
de l'Egypte, pour la traversée de la Mer Rouge,
pour le don de la Loi au Sinaï,
c.a.d. pour tous les événements qui ont fait et qui font
exister Israël comme peuple.

Ceci nous amène tout naturellement aux motifs,
encore plus fondés que ceux de l'Israël ancien,
que nous avons, nous chrétiens, de chanter Alleluia.
Chanter "alleluia" "en tous temps", nous fait dire la liturgie,
mais plus encore en ces jours où le Christ, notre pâque,
a été immolé..." (Pref. de Pâques)

Car - et j'emprunte encore à la liturgie pour le dire -
"dans le mystère de sa pâque, il a fait une œuvre merveilleuse:
nous étions esclaves de la mort et du péché
et nous sommes appelés à partager sa gloire..."

Nous voici donc désormais "notre sainte, peuple racheté"
"passés des ténèbres à l'admirable lumière" du Royaume
(Pref. des dimanches)

Voilà, F et S, ce qui est déjà fait
au-delà de ce que nous pourrions percevoir, il est vrai,
et que les écrits apostoliques exposent et développent longuement
comme, particulièrement, les lettres de St Paul
aux Ephésiens et aux Colossiens et la 1^{re} lettre de St Pierre.

Mais il y a aussi dans la pâque de Jésus,
dans sa résurrection,

la promesse d'un achèvement merveilleux

qui ne peut que susciter notre Alléluia.

" En détruisant un monde déchu, clame l'Eglise
en cette période pascale,

le Christ fait une création nouvelle" (Préf. Pâques, 1)

Avec cette précision qui nous concerne :

" ... sa mort nous affranchit de la mort
et dans le mystère de sa résurrection

chacun de nous est déjà ressuscité" (Préf. Pâques 2)

Oui, notre propre résurrection, l'espérance de cette résurrection,
c'est ^{fortement} ce que l'Eglise prend en compte

dans sa prière en ce 3^e dimanche de Pâques :

" Tu nous as rendu, Seigneur, la dignité de Fils de Dieu ;
affermis-nous dans l'espérance de la résurrection "

avons-nous demandé dans la prière d'ouverture

Et c'est la même demande qui conclura notre prière
après la communion.

F et S, en vous disant ces choses, je n'ai fait qu'exprimer
la foi de l'Eglise.

Ce n'est pas du rêve ou de l'imagination

car ce que croit l'Eglise, cela est fondé et contenu

sur et dans un fait qui est la résurrection du Sqr.

Alors, si nous savons en prendre conscience,
ne sont-ils pas justifiés les ALLELUIA multipliés
que la liturgie de l'Eglise nous fait chanter
pendant ce temps de Pâques?

Etant entendu ^{encore une fois} que ce n'est pas seulement d'un mot ^{l'ère} sur lequel
il s'agit

mais, au plus profond de nous, une mentalité,
un état d'esprit, une attitude d'âme
entraînant, de notre part, un changement de regard
sur les personnes, sur les choses, sur les événements
selon la lumière que projette sur toute réalité
l'événement de Pâques.

"Il serait bien étrange que la Bonne Nouvelle
de la résurrection de Jésus
qui suscite l'Alleluia de l'Eglise ne nous donne pas
un visage de sauvés" écrivait le pape Paul VI
dans Exhortation apostolique sur le Joré chrétienne.
(9 mai 1975 - conclusion)

Oui, hommes et femmes de Pâques ^{aujourd'hui}, présentons en ces circonstances
"un visage de sauvés", même si - c'est quelquefois un visage
sur lequel coulent les larmes
car, nous chrétiens, si nous pleurons
nous ne pleurons pas "comme ceux qui n'ont pas d'espérance"
(1 Th, 4, 13)

On dira peut-être que le temps de crise et d'inquiétudes
que nous connaissons

n'est vraiment pas le temps des Alleluia :

Mais, soyons réalistes : quand est-ce que nous aurons
en ce monde, un temps complètement exempt de difficultés ?
Aurais-tu, ^{faut-il} que nous ayons à nous lamenter,
à nous plaindre, à critiquer ou encore à regretter le passé
comme ni tout était bien, autrefois ?

Sans se départir d'une vue réaliste, souhaitait le pape Paul VI
dans le document que je citais,
que les communautés chrétiennes ^{devenaient} des lieux d'optimisme
où l'on s'entraîne résolument à discerner
la face positive des personnes et des événements"

ALLELUIA ! une attitude d'âme ...

Il ne savait pas, ce père d'enfant handicapé
qu'en le disant, il rejoignait le grand St Augustin
prêchant sur l'Alleluia :

Je le cite : " Alleluia, frères, par la vie et la bête,
par le cœur et la bouche, par notre voix et notre conduite,
Dieu veut que nous disions Alleluia sans fausse note
en celui qui chante ... "

Et en référence au livre de l'Apocalypse où le peuple des saints
est décrit, clamant l'Alleluia de la louange éternelle,
St Augustin continue : " Chantons maintenant

l'Alleluia du sursis

afin de pouvoir chanter un jour celui du repos...
Ici, on le chante dans l'espérance,
là-haut, dans la possession;
ici, c'est l'Alleluia de la route,
là-haut, celui de la patrie
Aujourd'hui, mes frères, chantons
non encore pour charmer notre repos
mais pour alléger notre fardeau
comme chante le voyageur
Chanté et marche!"

Amen

8^e dimanche de Pâques
Année B (valable A et C)

cf. 15^e dimanche de Pâques
2017

Maletroit

26 avril 2009

(reprise de 1997)
du, texte de 1997

ALLELUIA !

C'était le soir du dimanche de Pâques 1971, ^{Repris en 2013}
à Lourdes, alors que s'achevait le 1^{er} pèlerinage "Revue"
international "For et lumière" qui avait rassemblé
près de 10 000 enfants et jeunes handicapés mentaux.
J'accompagnais moi-même le groupe du diocèse de Vannes
Le père d'un enfant arriéré profond
apportenant à notre groupe revenait d'une station à la ^{grotte}
en poussant la voiturette de malade où son fils était assis.
"Sur le chemin, raconte ce papa, mon fils agrippa
le manteau qu'une personne portait sur le bras.
Je m'arrêtai pour m'excuser et je remarquai,
à l'insigne qu'elle portait,
que cette personne était anglaise.
Elle-même accompagnait un enfant handicapé.
"Excusez-moi, madame".
Pour toute réponse, cette dame me fit un large sourire
et me dit seulement: Alleluia!
Dans ce petit mot, concluait ce papa,
toute l'attitude d'âme que nous devons à nos enfants."
L'émotion que j'ai moi-même entendue et qui m'avait
Alleluia! pas seulement un mot, [beaucoup frappé]
mais disait cet homme, à sa manière:
"une attitude d'âme"

Alleluia!

2

Une attitude d'âme : le croirions-nous, F et S,
quand cela nous est dit par un homme,
père d'un enfant profondément débile,
qui aurait, ^{eu} plus que d'autres, ^{lin} des raisons
d'être triste et accablé?

Alleluia ! un cri de joie, une exclamation de victoire,
l'acclamation de ceux qui sont délivrés !

Alleluia cent fois répété pendant ce temps de Pâques,
n'est-ce qu'un mot sur nos lèvres ?

Traduit-elle, cette exclamation, de notre part,
"une attitude d'âme" comme le disait cet homme, à Lourdes,
c'est à dire un esprit de Pâques,
vraiment une mentalité pascalienne ?

Prenons le temps d'y réfléchir.

ALLELUIA ! Un mot hébreu qui, avec les mots
"Amen et Hosanna"

est passé tel quel dans la liturgie chrétienne.

Un mot qui exprime une joyeuse louange au Seigneur :

"LOUANGE A DIEU !" : c'est le sens du mot
mais lancé avec l'enthousiasme du "hourrah"

que nous entendons dans les stades :

Alleluia ... presque "Hourrah pour Dieu" !

Alors, on comprend que l'Alleluia ne peut être suscitée
que par une grande joie ou par une espérance assurée.

Dans la Bible, l'Alleluia jaillit de la contemplation

des merveilles de la création, mais il faut encore plus
 à la vue et au souvenir de ce que le Seigneur
 a fait et continue de faire pour son peuple.
 Alleluia surtout et d'abord pour la délivrance
 de l'Égypte, pour la traversée de la Mer Rouge,
 pour le don de la Loi au Sinaï,
 c.à.d. pour tous les événements qui ont fait et qui font
 exister Israël comme peuple.

Ceci nous amène tout naturellement aux motifs,
 encore plus fondés que ceux de l'Israël ancien,
 que nous avons, nous chrétiens, de chanter Alleluia.
 Chanter "alleluia" "en tous temps", nous fait dire la liturgie,
 mais plus encore en ces jours où le Christ, notre pâque,
 a été immolé... (Pref. de Pâques)

Car — et s'emprunte encore à la liturgie pour le dire —
 "dans le mystère de sa pâque, il a fait une œuvre merveilleuse:
 nous étions esclaves de la mort et du péché
 et nous sommes appelés à partager sa gloire..."

Nous voici donc désormais "notre sainte, peuple racheté"
 "passés des ténèbres à l'admirable lumière" du Royaume
 (Pref. des dimanches)

Voilà, F et S, ce qui est déjà fait
 au-delà de ce que nous pouvons percevoir, il est vrai,
 et que les écrits apostoliques exposent et développent longuement
 comme, particulièrement, les lettres de St Paul
 aux Ephésiens et aux Colossiens et la 1^{re} lettre de St Pierre.

Mais il y a aussi dans la pâque de Jésus,
dans sa résurrection,

la promesse d'un achèvement merveilleux

qui ne peut que susciter notre Alleluia.

" En détruisant un monde déchu, clame l'Eglise
en cette période pascale,

le Christ fait une création nouvelle" (Préf. Pâques, 1)

Avec cette précision qui nous concerne :

" ... sa mort nous affranchit de la mort
et dans le mystère de sa résurrection

chacun de nous est déjà ressuscité" (Préf. Pâques 2)

Oui, notre propre résurrection, l'espérance de cette résurrection
c'est ^{justement} ce que l'Eglise prend en compte
dans sa prière en ce 3^e dimanche de Pâques :

" Tu nous as rendu, Seigneur, la dignité de Fils de Dieu,
affermiss-nous dans l'espérance de la résurrection"
avons-nous demandé dans la prière d'ouverture

Et c'est la même demande qui conclura notre prière
après la communion.

F et S, en vous disant ces choses, je n'ai fait qu'exprimer
la foi de l'Eglise.

Ce n'est pas du rêve ou de l'imagination

car ce que croit l'Eglise, cela est fondé et contenu

sur et dans un fait qui est la résurrection du Sqr.

Alors, si nous savons en prendre conscience,
ne sont-ils pas justifiés les "alleluia" multipliés
que l'Eglise nous fait chanter pendant ce temps de Pâques?
"Alleluia" chantés de nos lèvres, oui, mais aussi et même d'abord
"alleluia" exprimés par et dans notre vie de chrétiens.

Bien sûr, il s'agit d'une façon de vivre, d'une morale :
" Si vous êtes ressuscités avec le Christ, nous dit St Paul,
recherchez les réalités d'en haut... faites mourir en vous
ce qui appartient ^{encore} à la terre ..." (Col 3, 1 et 5)
mais il s'agit encore plus en tout cas : à la source,
d'une mentalité, d'une mentalité d'alleluia
c.a.d. d'un état d'esprit, d'une manière ^{tout} de ^{ent} envisager
d'une façon pascale c.a.d. dans la lumière
que projette sur notre vie,
pour aujourd'hui et pour l'avenir définitif
l'événement de Pâques.

" Il serait bien étrange que la Bonne Nouvelle
de la résurrection de Jésus
qui suscite l'alleluia de l'Eglise, ne nous donne pas
un visage de sauvé " écrivait le pape Paul VI
dans ^{son} Exhortation apostolique sur la Jéré chrétienne
(9 mai 1975 - Conclusion)

Oui, F et S, alors, présentons en toutes circonstances
un "visage de sauvé" même si c'est quelquefois un visage
sur lequel coulent les larmes ... car, si nous pleurons
nous ne pouvons pas pleurer, nous chrétiens, "comme ceux
qui n'ont pas d'espérance" (1 Th. 4. 13)

" Sans se départir d'une vue réaliste
souhaitait Paul VI dans le document cité,
que les communautés chrétiennes deviennent des lieux
d'optimisme où tous les membres s'entraînent
résolument à discerner la face positive des personnes
et des événements" (Conclusion de l'Exh. Apot.)

Ce qui veut dire qu'ils ne chantent pas l'ALLELUIA ceux qui ne cessent
pas de se lamenter, ceux qui ne font que critiquer, ceux qui ne font que regretter
"Alleluia : une attitude de l'âme"

Il ne savait pas / ce père d'enfant handicapé
qu'en le disant, il rejoignait le grand St Augustin prêchant
sur l'Alleluia : ~~de la cité~~

" Alleluia, frères, par la vie et les lèurs, par le cœur et la bouche
par notre voix et notre conduite
Dieu veut que nous disions "Alleluia" sans fausse note
en celui qui chante. *

→ Chantons maintenant l'Alleluia du souci
afin de pouvoir chanter un jour celui de la quiétude"

Ici, on le chante dans l'espérance,
là-haut dans la promesse;
ici, c'est l'alleluia de la route,
là-haut celui de la patrie"

Cf. Apocalypse 19, 1.3.4.

Et en référence au livre de l'Apocalypse où la foule des élus
est décrite clamant l'ALLELUIA de la louange éternelle
St Augustin continue: "Chantons maintenant

Jeune dimanche de XADUES

Année B

/ M. A. L. 2015
le 19 avril 2015

Reflexions sur l'apparition de Jésus à ses disciples le soir de Pâques

Ce qui est remarquable dans cette circonstance où Jésus ressuscité se fait voir à ses disciples, comme nous venons de l'entendre dans l'évangile, c'est, de la part de Jésus lui-même, l'insistance sur la réalité de son corps.

Non, les disciples ne sont pas les victimes de leur imagination ni d'une hallucination collective!

L'homme qu'ils voient n'est pas, non plus, une création de leur attente ou de leur foi.

« Voyez mes mains et mes pieds, leur dit Jésus, touchez-moi, regardez.

Un esprit n'a pas de chair, ni d'os et vous constatez que j'en ai

Avez-vous ici quelque chose à manger? »

Et Jésus prend et mange devant ses disciples le morceau de poisson grillé qu'on lui a donné :
quelque chose de plus matériel, quelque chose de plus réel
au sens de constatable?

Mais ne fallait-il pas qu'il en fût ainsi?

Quand on se rend compte que le christianisme
que notre foi

reposent sur le FAIT de la résurrection de Jésus de N.
 oui, il fallait que ce FAIT
 fût au-dessus de tout soupçon, aux yeux de ceux qui devaient en ^{témoigner}
 donc qu'il se prêtât à une vérification par la vue,
 par le toucher surtout, plus fiable que la vue,
 par tous les gestes qui permettent de faire une expérience ^{br} sensible
 qui permettent de faire un contrôle et à fait objectif.

Car, si les apôtres ont eu à témoigner en qualité de croyant
 - c'est à partir de ce qu'ils ont VU et ENTENDU,
 eux qui, comme le dit le Livre des Actes des Apôtres
 "ont mangé et bu avec Jésus après sa résurrection
 d'entre les morts"

Il faut insister : ce n'est pas sur une IDÉE
 que les apôtres se sont engagés totalement ^{jusqu'à la mort} comme ils l'ont ^{fa}
 ils ne sont pas morts pour une idée, pour une croyance, pour un ^{idéal}
^{royaume} beaucoup d'hommes, au cours des siècles, et encore aujourd'hui,
 sont morts et meurent pour un idéal,
 les apôtres ^{eux} sont morts pour un FAIT,
 pour témoigner de la réalité de ce qu'ils avaient vu
 et entendu.

Or, comme on l'a fait bien souvent remarquer ici,
 c'est en suite du témoignage des apôtres que nous, les chrétiens
 nous nous rassemblons ce jour de la semaine : le dimanche.
 Enfin, le fait que nous sommes ici, réunis à cause du X^t,
 ce fait témoigne, atteste que le X^t est vraiment ressuscité.

Cela veut dire, d'abord, que tout ce que Jésus a fait et a dit, comme le rapportent les évangiles, cela se trouve authentifié, approuvé, certifié, confirmé par et dans le FAIT de sa résurrection, la résurrection étant comme la signature de Dieu apposée à l'œuvre de Jésus. //

Cela veut dire, en 2^e lieu, que les évangélistes, écrivant leur texte bien après la résurrection, n'ont pas pu rapporter les dits, les faits et gestes de Jésus sans faire état, plus ou moins, de ce qu'ils savaient de ce Jésus du fait de sa résurrection : "sa résurrection révélant pleinement ce qu'il était déjà" (41) d'où la façon qu'ils ont quelquefois de raconter certains faits en laissant transparaître la personnalité divine de Jésus ou en y mettant du merveilleux :

les évangiles, comme on l'a dit, ont été écrits dans la lumière de la résurrection et il faut en tenir compte (ainsi, par ex, le merveilleux que St Luc a mis dans son récit de la naissance de Jésus.) //

La 2^e chose à remarquer dans l'apparition du Ressuscité aux disciples que nous a rapportée l'Evangile c'est la référence aux Ecritures que Jésus fait pour dire que c'est de lui qu'elles parlent qu'elles sont relatives à lui, en particulier en annonçant sa passion et sa résurrection.

Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes" dit-il ... et il précite : "les souffrances du Messie et sa résurrection d'entre les morts"

41) Péda-gogie du Christ 1.56

Non pas, évidemment, que les événements de la Passion et de la Résurrection ont été racontés à l'avance et en détail

mais / CE QUE

ces événements ont été profondément, ^{par l'action de Dieu} à savoir :

une mort pour la vie, aboutissant à la vie

un PASSAGE de la Mort à la vie.

On peut dire ^{en effet} qu'il ressort nettement de l'A.T.

que le Dieu qui s'est révélé à Israël, c'est un Dieu, c'est Dieu qui, dans ses actes et dans ses paroles, fait vivre,

plus précisément : tire d'une situation de mort pour faire vivre ou revivre.

Pour Israël, c'est évidemment le cas en 2 circonstances majeures de son histoire : la délivrance de l'Égypte et le retour de l'exil.

Et cela se retrouve, - dans les écrits de l'A.T., - exprimé au niveau individuel,

comme on le constate dans les psaumes surtout :

heqquement prière de supplication dans le malheur

qui se termine en action de grâce / car Dieu a sauvé,

il a accordé délivrance ou guérison,

... a.d. il a fait passer d'une situation où la mort domi-^{tnait} à une condition où c'est la vie qui triomphe.

Dans certains psaumes, même, comme en certains textes des prophètes,

les situations évoquées sont décrites d'une telle façon qu'on est conduit à reconnaître, avec la Tradition chrétienne que c'est du Christ qu'il s'agit, de sa passion et de la glorification qui s'en suit,

glorification - il faut le faire remarquer - qui, selon les textes, ne s'arrête pas à l'individu en question

mais qui atteint, à son bénéfice, toute une multitude.

Ceci est particulièrement frappant dans le ps. 21

dont Jésus a prononcé les premiers mots sur la croix:

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"

et, aussi, dans le fameux passage du prophète Isaïe sur le Serviteur (Is. 53, 10 - 53, 12)

lu en 1^{re} lecture dans la liturgie du Vendredi-Saint.

Oui, il est bien vrai que, comme nous le proclamons dans le Credo:

Jésus est ressuscité le 3^e jour, CONFORMEMENT aux Ecritures!

Suite à l'affirmation vigoureuse de l'apôtre Pierre à son auditoire juif le jour de la Pentecôte: "Cet homme, J de N, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois;

Que ces quelques réflexions contribuent à nous affermir dans la foi en la résurrection de Jésus

en nous donnant d'être éclairés un peu plus

sur le sens profond des Ecritures, toutes relatives au Christ,

Ce que ^{d'ailleurs selon l'Evangile} Jésus fit comprendre à ses disciples:

"Il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures"
(nous dit l'évangéliste)

Amen.

- mais Dieu l'a ressuscité: nous en sommes témoins! (Act, 2, 24-26.. 32)